

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ.

Vol. 3. Cap Rouge, Juillet, 1875. No. 1.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LÉCLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un drapeau à être offert au sanctuaire de sainte Anne de Beaupré—Sainte Anne et saint Joachim, Saint Jean réfugié le nouveau dans le désert—Voyage de la sainte Famille à Matarca, les Juifs de la terre de Jessen—Fête de sainte Anne—Danger imminent éloigné par l'intercession de sainte Anne—Guérison obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne—Bénédiction des Cœurs de Jésus et de Marie—On lit dans le *Journal de Florence*—Pie IX et le cardinal Manning—L'année du grand jubilé—Mgr Roncetti—Extrait du *Messager du Sacré Cœur*—Annonces : Annales de la première et seconde année—Mois de sainte Anne.

OFFRADES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ.

(Suite)

Dlle. Thérèse Belleau, St. Raymond	0	15
M. Louis Petitclerc,	do	0 25
Vve. J. Beaupré,	do	0 10
M. J. B. Jobin,	do	0 25

M. Ignace Cantin,	do	0 05
Delle. Virginie Trépanier,	do	0 15
Delle. F. Rochette,	do	0 10
M. Joseph Martel,	do	0 10
M. Ferdinand Grenier,	do	0 40
Un enfant de Ste. Anne,	do	0 30
M. Anselme Turcotte, St. Jean, I. O.,		0 25
Delle. Angèle Curadeau,	do	0 10
M. Charles Langlois,	do	0 10
M. F. H. Turcotte,	do	1 00
M. Louis Dugal,	do	0 25
M. Jos. Langlois, senior,	do	0 25
Delle. Josephite Plante,	do	0 30
M. Jos. Blouin,	do	0 10
M. Jos. Gabriel Blouin,	do	0 10
M. Jos. Fortier,	do	0 50
M. Hubert Turcotte,	do	0 25
M. Prisque Cameron,	do	0 10
Dame Frs. Blouin, St. Roch, Québec,		1 00
M. Léon Ratté, St. Augustin		0 25
M. Luc Gilbert,	do	0 50
M. Ferd. Gilbert,	do	0 50
Une famille,	do	0 50
M. Barthél. Lachance, St. Jean, I. O.,		0 25
M. Nestor Lachance,	do	0 40
Delle. Virginie Delisle,	do	0 25
Delle. Rebecca Delisle,	do	0 25
Dme. Vve. Jean Gaulin,	do	0 25
M. Laurent Gobeil,	do	0 05
Révd. M. Marcoux, curé, Champlain,		2 00
Delle. Marie Houle,	do	0 25
Stanislas Drapeau, écr, Ottawa		1 50

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

Saint Jean réfugié de nouveau dans le désert.

Lorsqu'Elizabeth, avertie par un ange, devant le massacre de Innocents, se réfugia de nouveau dans le désert avec le petit Jean, voici ce qui arriva :

Elle chercha longtemps, avant de trouver une grotte qui lui parût assez sûre et assez cachée ; mais quand elle l'eut trouvée, elle y resta environ quarante jours, avec son enfant. Pendant qu'elle était là, un Essénien de la communauté du mont Horeb, vint dans le désert ; il portait des aliments à l'enfant, et l'aidait dans tout ce qui était nécessaire. Cet Essénien était parent de la prophétesse Anne. Il vint d'abord toutes les semaines, puis tous les quinze jours, jusqu'à ce que Jean n'eut plus besoin de son secours. Ce moment ne tarda pas beaucoup ; car, de très bonne heure, l'enfant se trouva mieux dans le désert que parmi les humains. Il était destiné par Dieu à y croître, dans son innocence, sans contact avec les hommes et leurs mauvaises habitudes. Comme Jésus, il n'alla jamais à l'école ; ce fut l'Esprit-Saint qui l'instruisit. La tradition rapporte qu'on vit souvent près de lui une lumière ou des figures lumineuses, comme des anges. Le désert qu'il habitait, n'était ni dévasté, ni stérile, il y poussait, parmi les rochers, beaucoup d'herbes et d'arbrisseaux portant des baïes de diverses sortes. Il y avait aussi des fraises que Jean cueillait et mangeait. Il était d'une familiarité

étonnante avec les bêtes et surtout avec les oiseaux. Ils accouraient vers lui, et se posaient sur ses épaules. Il leur parlait, et ceux-ci paraissaient le comprendre, et lui servaient, pour ainsi dire, de messagers. Il allait aussi le long des ruisseaux, et les poissons eux-mêmes se familiarisaient avec lui ; ils s'approchaient en toute hâte, quand il les appelait, et le suivaient avec docilité, tant qu'il marchait au bord de l'eau.

Les animaux avaient pour lui une telle amitié, et une si grande vénération, qu'ils le servaient et l'avertissaient des dangers qu'il courait. Ils le conduisaient à leurs repaires ou à leurs nids, et quand des hommes mal intentionnés s'approchaient, ils l'attiraient, pour ainsi dire, dans leur lieu de refuge.

Jean se nourrissait de fruits sauvages, d'herbes et de racines. Il ne lui fallait pas chercher longtemps pour en trouver, car s'il ignorait l'endroit où il pourrait s'en procurer, les bêtes le lui indiquaient. Il portait toujours sa peau d'agneau et son petit bâton, et errait par tout le désert. Quelquefois, pourtant, il se rapprochait de sa patrie. Deux fois, il eut une entrevue avec ses parents, qui désiraient toujours vivement sa présence. Ces saints personnages devaient savoir, par révélation, ce qui les concernait les uns les autres ; car quand Elizabeth ou Zacharie voulait voir Jean, celui-ci ne manquait jamais de venir à leur rencontre, de très loin.

*Voyage de la sainte Famille à Mataréa Les Juifs
de la terre de Jessen.*

Après un séjour d'environ dix-huit mois, dans Héliopolis, Jésus ayant environ deux ans, la sainte Famille quitta cette ville, à cause du manque d'ouvrage et par suite de beaucoup de persécutions. Elle se dirigea vers Memphis. Comme elle passait par une petite ville peu éloignée d'Héliopolis, et qu'elle se reposa dans le vestibule d'un temple de faux dieux, l'idole tomba et se brisa. Cette idole avait une tête de bœuf, avec trois cornes. Plusieurs ouvertures étaient pratiquées dans le corps, pour y déposer les offrandes. Quand l'incident signalé plus haut arriva, il s'ensuivit un grand tumulte, parmi les prêtres païens, qui se ruèrent sur la sainte Famille, lui faisant de grandes menaces. Mais, par une grâce extraordinaire, l'un d'eux représenta aux autres qu'il valait mieux se recommander au Dieu qu'adoraient Marie et Joseph ; il leur rappela les fléaux, qui avaient frappé leurs ancêtres, lorsqu'ils avaient persécuté le peuple auquel ceux-ci appartenaient, notamment la mort des premiers nés de chaque famille, dans la nuit qui avait précédé la sortie de ce peuple de l'Égypte. Sur ces observations, on laissa aller la sainte Famille, sans lui faire de mal.

Nos pieux pèlerins allèrent jusqu'à Troja, endroit situé sur la rive orientale du Nil, vis-à-vis Memphis. C'était un bourg considérable, où il y avait beaucoup de boue. Ils avaient l'intention de demeurer là, mais on leur ferma

toutes les portes ; on poussa même la cruauté jusqu'à leur refuser de l'eau à boire, et des dattes pour se nourrir ; ainsi, ils eurent beaucoup à souffrir.

Memphis était située sur l'autre rive du Nil. Le fleuve était large, en cet endroit, et au milieu, se trouvaient quelques îles. Il s'y trouvait, du temps de Pharaon, un grand palais, avec des jardins et une haute tour, sur laquelle montait souvent la fille du roi. De là, on voyait la place où Moïse, enfant, avait été trouvé parmi de grands roseaux.

Memphis formait, en quelque sorte, trois villes des deux côtés du Nil ; car, Babylone, Héliopolis paraissaient ne faire qu'un tout avec elle, et à l'époque de Pharaon, la contrée du Nil, à cette place, était tellement couverte de hautes digues de pierre, de canaux et d'édifices voisins les uns des autres, que tout cet ensemble ne faisait, en réalité, qu'une seule ville. Au temps de la sainte famille, les choses étaient bien changées ; il y avait des séparations et de grands intervalles déserts.

Nos saints personnages revinrent au nord, en descendant le cours du fleuve, dans la direction de Babylone ; qui était dépeuplée, mal bâtie et sangueuse. Ils la contournerent, passèrent entre le Nil et la ville, et firent un peu de chemin, dans la direction opposée à celle qu'ils avaient d'abord prise.

Ils firent environ deux lieues, le long du Nil. La route était bordée, çà et là, de bâtisses en ruine. Il leur fallut encore traverser un canal et un petit bras du fleuve, et ils arrivèrent à un

endroit appelé Mataréa. Il était voisin d'Héliopolis. Cet endroit, situé sur une langue de terre, en sorte que l'eau le débordait des deux côtés, était assez dépeuplé ; les habitations y étaient très dispersées et mal bâties. Elles étaient faites avec du bois de dattier, et du limon desséché et couvertes en roseau. Joseph y trouva de l'ouvrage. Il bâtit des maisons plus solides, en branches entrelacées, et construisit, à la partie supérieure, des galeries où l'on pouvait se promener.

Ils se logèrent là, sous une voûte sombre, dans un lieu solitaire, à peu de distance de la porte par laquelle ils étaient entrés. Joseph disposa en outre, une construction légère en avant de cette voûte. Ici encore, une idole qui était dans un petit temple, tomba à leur arrivée, et plus tard, toutes les idoles de l'endroit. Ce fut encore un prêtre qui calma le peuple, en lui rappelant le souvenir des plaies d'Égypte : plus tard, quand une petite communauté de juifs et de païens convertis, se fût rassemblée autour d'eux, les prêtres leur abandonnèrent le petit temple dont l'idole était tombée à leur entrée, et St. Joseph en fit une synagogue. Il devint comme le père de la communauté, et leur apprit à chanter régulièrement les psaumes, car ceux qui descendaient d'Abraham, avaient oublié, en grande partie, le culte de leurs pères.

Il y avait là des Juifs très pauvres, vivant dans des fosses et des trous creusés dans la terre. Dans le village Juif, situé entre Orr et le Nil, demeuraient, au contraire, beaucoup d'Israélites, qui avaient un temple à eux, mais ils étaient

tombés dans l'idolâtrie ; ils avaient un veau d'or, une figure avec une tête de bœuf, et à l'entour, de petites figures d'animaux, ressemblant à des putois, avec des petits baldequins au-dessus. Ce sont des animaux qui défendent l'homme contre les crocodiles.

Ils avaient aussi une imitation de l'Arche d'alliance, dans laquelle, se trouvaient des choses affreuses. Ils pratiquaient un culte abominable, qu'ils exerçaient, en se livrant à toutes sortes d'impuretés, dans un passage souterrain, croyant amener par là la venue du Messie.

Ils étaient très endurcis, et ne voulaient pas se corriger ; plus tard, plusieurs d'entre eux vinrent vers la Sainte Famille, parcourant une distance de deux lieues ; Ils ne pouvaient pas venir directement, à cause des canaux et des chaussées, mais, il leur fallait faire un détour, au tour d'Héliopolis.

Ces Juifs, du pays de Jessen, avaient déjà fait connaissance avec la Sainte Famille, lorsqu'elle était à Orr, et Marie faisait pour eux toutes sortes d'ouvrages de femmes, comme du tricot et des broderies. Elle ne voulait pas faire des choses inutiles et des objets de luxe ; mais, seulement des choses d'un usage habituel, et des habits qu'on mettait pour prier. Souvent, des femmes lui commandaient des ornements à la mode, pour satisfaire leur vanité ; Marie, alors les refusait, quelque besoin qu'elle eût d'avoir de l'ouvrage, et malgré les injures qu'elle recevait souvent en retour de ses refus.

Elle différait, en cela, d'une façon bien extraordinaire des couturières de nos jours, qui

ne craignent pas d'assumer une terrible responsabilité, en favorisant l'amour du luxe, par les modes extravagantes et dispendieuses, qu'elles tiennent à la disposition de leurs *pratiques*. Au moins, si elles pouvaient se rendre aux sages conseils, aux sévères leçons que leur donne notre Vénéralle Archevêque, dans son dernier mandement.

Qu'il est à désirer que toutes les mères, les femmes chrétiennes du Canada, se rendent au désir de leur supérieur ecclésiastique, et se donnent la main, pour élever une digue, au luxe effréné qui pénètre partout, pour y faire les plus grands ravages, tant sous le rapport temporel que sous le rapport moral et spirituel. Que chez nous, le sexe dévot, ne cesse d'élever la voix vers Marie et sa sainte Mère, pour obtenir de ces puissantes avocates, la grâce si précieuse de toujours observer la sainte modestie, et une simplicité, qui est le plus bel ornement de la femme chrétienne. Tous, hommes et femmes, ont le même intérêt à ce que le démon du luxe et de la vanité perde de la terrible puissance qu'il exerce au milieu de nous, et que son règne désastreux disparaisse de nos villes comme de nos campagnes.

Que saint Paul reconnaîtrait difficilement, les fidèles de nos jours, pour ses disciples et pour ceux de Jésus-Christ, s'il pénétrait dans nos temples, dans nos jours de grandes solennités ! Que cette profanation du lieu Saint, que Pie IX stygmatisé en termes si énergiques, disparaisse donc du milieu de notre peuple, qui jusqu'ici, s'est montré si docile aux salutaires enseignements de ses pasteurs !

FÊTE DE STE. ANNE.

GRAND PÉLERINAGE.

Tous nos lecteurs savent déjà que le 26 du présent est le jour consacré à rendre à Ste. Anne nos plus solennels hommages, et tous désirent ardemment cette époque mémorable où cette grande Thaumaturge se complait à donner des preuves éclatantes de sa puissance et de sa miséricordieuse tendresse pour les hommes

Cette année, l'éclat de cette fête sera rehaussé par l'offrande d'une bannière qui sera probablement la plus riche et la plus artistiquement travaillée de l'Amérique du Nord. Les sœurs de la charité de Québec ont pleinement rempli l'attente de tous ceux qui ont fait des offrandes en faveur de ce drapeau, en exécutant un véritable chef-d'œuvre. Reconnaisance à elles.

Cette bannière sera offerte à Monseigneur l'Archevêque, qui devra donner un nouvel éclat, à la solennité, par sa présence, et par son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. Après cette offrande, qui aura lieu avant la grande messe, qui sera une messe pontificale, se fera la bénédiction solennelle de cette riche et précieuse relique qui sera portée en procession du débarcadère à l'église. Une bande de musique sous la conduite de M. le chevalier Vincellette, fera entendre ses plus beaux airs, pendant tout le trajet.

Nous croyons pouvoir dire d'avance que jamais Ste. Anne de Beaupré n'aura vu de si

nombreux pèlerins réunis dans son sanctuaire privilégié, et que cette fête n'aura jamais revêtu un caractère aussi national. Nous aurons là les personnages, tant ecclésiastiques que laïques, les plus haut placés et les plus distingués de la Province.

Quatre à cinq bateaux à vapeur seront à la disposition des pèlerins, et nous espérons qu'ils seront tous remplis. Ces vaisseaux quitteront les quais de la Basse-ville à six heures, lundi matin, et arriveront à Ste. Anne, entre huit à neuf heures. Ils reviendront tous à leur point de départ, à Québec, vers le soir.

La bannière ornée des plus magnifiques desseins, représentant d'un côté Ste. Anne et sa céleste enfant, de l'autre son vénérable époux, St. Joachim sera exposée à l'admiration et la vénération des fidèles, pendant toute l'octave. Nous espérons que toutes les âmes généreuses qui, par leurs offrandes, nous ont fourni les moyens d'offrir à la bonne Ste. Anne ce précieux cadeau, nous sauront gré de l'emploi que nous avons fait de leurs deniers.

—noc—

DANGER ÉMINENT ÉLOIGNÉ PAR L'INTERCESSION
DE STE. ANNE.

Voici ce que nous racontait, le 2 du présent, un prêtre qui nous paraît parfaitement renseigné, puisqu'il est à une petite distance du lieu où s'est opéré le prodige qu'il rapporte :

A la fin de l'hiver, et dans le cours du printemps, la picotte sévissait à Buckland ; elle y faisait de nombreuses victimes. Parmi les fidèles de cette paroisse, qui reçoivent les *Annales* de la Bonne Sfe. Anne, quelques-uns eurent l'heureuse inspiration de découper l'image de cette grande Sainte, qui est sur la couverture, et de la place sur le mur ou sur la cloison de leur demeure. Leur exemple fut bientôt suivi par tous les abonnés. Cet acte de confiance leur fut du plus grand secours ; car, malgré qu'ils fussent les plus empressés à visiter leurs voisins, victimes de cette terrible épidémie, cette hideuse maladie n'est entrée dans aucune des maisons qui portaient ce signe de salut.

Quand on voyait ces personnes confiantes, visiter les picotés, sans prendre d'autres précautions, on leur disait qu'elles tentaient Dieu, et qu'elles s'exposaient, elles et leur famille à l'épidémie ; mais, elles répondaient avec assurance : Quand Ste. Anne nous protège, nous n'avons rien à craindre. Et elles n'ont pas été trompées.

Comme ce nouveau prodige doit nous faire aimer la Bonne Sainte Anne !

— 000 —

GUÉRISON OBTENUE PAR L'INTERCESSION DE LA BONNE STE. ANNE.

Un enfant de onze ans avait la grave infirmité de ne pouvoir retenir ses eaux. Tous les moyens

employés étaient inefficaces. Sa mère dans son découragement, eut, un jour, l'heureuse idée de faire une neuvaine, en l'honneur de Ste. Anne, avec sa famille, promettant à cette bienfaitrice, que si elle obtenait la guérison de cette infirmité, elle ferait publier ce prodige dans les *Annales*, au bout de trois mois, après la faveur obtenue, si son confesseur le lui permettait.

Aujourd'hui, que la guérison est bien constaté, que le temps convenu est écoulé, que la permission lui a été accordée par son confesseur, cette mère nous prie de faire connaître aux lecteurs des *Annales*, cette nouvelle preuve de la tendresse de Ste. Anne, pour tous ceux qui souffrent, et de sa puissance auprès de Dieu.

— 000 —

BÉNÉDICTIONS DES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

—
GUÉRISON, 4 AVRIL 1875.

Extrait du *Petit Messager du Cœur de Marie* :

Suzanne Nahlen, de Zell, en Bavière, âgée de douze ans, souffrait, depuis plus de douze mois, d'une telle paralysie dans les jambes, qu'elle pouvait à peine se mouvoir avec des béquilles. Dans sa piété filiale, elle s'affligeait beaucoup d'être à charge à sa famille, et de ne pouvoir rendre aucun service. Aussi, ne cessait-elle de prier le Cœur de Jésus, par l'intercession de la Très-

Sainte Vierge et de St. Joseph, de la délivrer de cette infirmité. Chaque jour, elle disait, entre autres prières, son chapelet à cette intention. En attendant, elle se traînait péniblement à l'école, afin de se préparer à sa première communion, qui devait avoir lieu le dimanche après Pâques, comme c'est l'usage en Allemagne. Plus ce jour heureux approchait, plus aussi sa ferveur et sa confiance s'augmentaient. Elle était donc bien préparée pour ce saint et beau jour. A la suite des autres enfants, elle put, avec ses béquilles, se rendre à la Sainte Table, pour s'unir à son Dieu. Après avoir reçu, avec une vive dévotion, ce Pain de vie, elle retourna à sa place, en se servant encore de ses béquilles, plutôt par habitude, que par nécessité ; les assistants s'aperçurent qu'elle pouvait se tenir sur ses jambes. Mais, lorsque l'action de grâces fut terminée, elle se leva avec les autres, et laissant à sa place ses béquilles, elle sortit d'un pas ferme, et descendit sans broncher le perron de l'église.

La foule vivement émue, la suivit et l'entoura, en criant : Miracle ! miracle ! En effet, depuis ce jour à jamais mémorable, l'enfant marche et court, pleine de force et de vie ; son âme surtout se répand en effusions de reconnaissance, d'amour et de fidélité.

On lit dans le *Journal de Florence* :

Il est des dévouements qui atteignent un degré d'héroïsme tel, qu'on ne peut s'empêcher de les livrer à l'admiration de tous ceux qui ont le sentiment du beau.

Il y a parmi les pèlerins de Montpellier, une dame noble, toujours vêtue de noir, et dont le visage, quoique résigné, est empreint d'une mélancolie qui commande le respect, j'allais dire la pitié. Elle s'appelle Mme de Giry. Cette noble dame avait un fils unique.

Or, à l'époque où la révolution menaçait Rome, et où la jeunesse française s'enrôlait sous les étendards de Pie IX, pour combattre les hordes garibaldiennes, et arroser de son sang généreux le champ de Mentana, ce jeune homme manifesta à sa mère le désir de mettre son épée au service de l'Église. Cette mère chrétienne le baisa au front, lui ordonna de partir sur-le-champ, bénissant Dieu de lui avoir donné un fils dans la poitrine duquel, battait un cœur frappé au coin des sentiments antiques et chevaleresques. Le fils partit, mais il ne revint pas. Une balle révolutionnaire avait brisé cette pure existence, s'épanouissant à la vie et voyant s'ouvrir un brillant avenir. La mère pleura, mais elle bénit Dieu de compter un martyr dans sa famille... Depuis cette époque, elle vit seule, priant et se résignant.

Hier, le Saint-Père a daigné l'admettre en sa présence. Mme de Giry en baisant son pied, n'a pu s'empêcher de verser des larmes ; Pie IX a trouvé dans son cœur généreux, des accents bien faits pour calmer la plus amère douleur.

Mais cette femme héroïque s'est écriée, au milieu des sanglots qui l'étouffaient : " Saint-Père, je voudrais avoir quatre fils, et être assez heureuse pour pouvoir les sacrifier à votre cause."

Ne se croirait-on pas revenu aux temps héroïques, où les mères chrétiennes exhortaient leurs fils au milieu des plus cruels tourments du martyr ? L'héroïsme de cette femme n'égale-t-il point celui de la mère des Machabées ?

— 000 —

PIE IX ET LE CARDINAL MANNING.

Lorsque les Irlandais, qui habitent Londres, sont allés offrir leurs félicitations à Mgr. Manning, à l'occasion de sa promotion au cardinalat, ce vénérable prélat leur a dit, dans sa réponse : " Dans les premières années de son pontificat, Pie IX dit un jour à des visiteurs anglais : Les Anglais font beaucoup d'œuvres bonnes, or, quand on fait beaucoup d'œuvres bonnes, Dieu donne la grâce." Puis, sa Sainteté levant les yeux et les mains vers le ciel, ajouta : " Tous les jours j'offre mes prières pour l'Angleterre."

" Deux ans après ces remarquables paroles, un de ceux qui les avait entendues, s'est fait catholique, et aujourd'hui, il est votre cardinal ; c'est moi..."

— 000 —

L'ANNÉE DU GRAND JUBILÉ.

Depuis que nous sommes entrés dans l'année du jubilé, Dieu se plaît à opérer les prodiges les plus éclatants. Ce sont des protestants en nombre étonnant, qui entrent dans le giron de l'Eglise catholique ; ce sont des païens, des idolâtres, qui, par centaines, ouvrent les yeux à la lumière de l'Évangile ; Ce sont des schismatiques, qui se rapprochent du centre de la catholicité ; ce sont des pécheurs scandaleux, qui gémissent sur l'énormité de leurs fautes, et qui arrosent les pieds du prêtre de leurs larmes brûlantes, etc. Que ne doit-on pas attendre encore, d'ici à la fin de cette année ; qui coïncide avec le jubilé du Sacré Cœur de Jésus. Ce temps sera donc prodigieusement favorable, et les grâces éclatantes ne feront pas plus défaut au Canada ; qu'au reste du monde. Mais, ne nous rendons pas indignes de ces faveurs, par un amour désordonné pour le luxe et les vanités de ce monde ; au contraire, attirons sur nous les regards du ciel, par nos prières ferventes, nos mortifications et nos bonnes œuvres.

VISITE DE MONSIEUR RONCETTI,

A QUÉBEC.

Du 9 au matin, au 12 du présent, Québec a eu le grand honneur de posséder dans son enceinte Monseigneur Roncetti, délégué, il y a au delà d'un mois, par Sa Sainteté Pie IX, pour remettre à Monseigneur McClosky, Archevêque de New-York, le chapeau de Cardinal.

Sa Grandeur, à son arrivée au milieu de nous était accompagnée du Rvd. Ubaldi, docteur en théologie, du Grand-Vicaire Quinn, de New-York, de Mgr. Desautels, de M. le chanoine Dufresne, de Montréal, et du Rvd. M. McClynn. Il y fut reçu à la porte de la basilique par M. le G. V. Cazeau, M. le curé de Québec, M. le Recteur de l'Université-Laval, et plusieurs autres membres du clergé. Les cloches sonnaient à grandes volées, et la voix majestueuse de l'orgue redisait aux voûtes sacrées l'hymne de Pie IX.

Une heure après, Monseigneur l'Archevêque arrivait de St. Hyacinthe, où il avait été rendre une visite de condoléance à Mgr. Larocque mourant.

De ce moment Notre Vénérable Archevêque a fait les honneurs de sa ville archiépiscopale à son hôte distingué, qui a visité l'Université, ainsi que toutes les institutions. Il a reçu partout de nombreuses adresses, auxquelles il a répondu avec un rare bonheur, faisant toujours entendre le langage du cœur. Il suffit de l'entendre,

pour avoir la mesure de son respect, de sa vénération, de son dévouement, de son affection pour l'Immortel Pie IX.

Lundi dans le cours de l'après-midi, Sa Grandeur a visité les chutes de Montmorency. Nous avons l'honneur d'être au nombre de ceux, qui formaient son cortège et nous avons entendu faire l'éloge de la magnifique église de Beauport, du son majestueux de son orgue. Monseigneur a donné à M. le curé un témoignage d'estime, en honorant sa demeure de sa présence et en lui adressant les paroles plus flatteuses.

A l'asile de Beauport, une scène bien touchante nous attendait. M. le chevalier Vincelette avait pavoisé la façade de ce vaste édifice, plus de cent pavillons, drapeaux, etc., flottaient au vent. A l'arrivée de Monseigneur la voix solennel du canon se fit plusieurs fois entendre, la bande musicale de l'Asile, fit entendre les plus beaux airs de son répertoire, la nombreuse assistance acclamat l'auguste visiteur, et répéta à plusieurs reprises : " Vive Pie IX, Vive Pie IX " Mais, ce qui nous toucha le plus profondément, ce fut l'adresse remplie des sentiments les plus nobles et les plus affectueux, présentée par M. le chevalier Vincelette. Comme la voix de ce fils si dévoué de l'Immortel Pie IX était émue ! A un moment de grosses larmes firent irruption, et donnèrent une forte énergie à l'expression de l'amour filial pour le plus tendre des pères. Mgr. Roncetti, qui avait saisi l'expression tombée des lèvres, comme celle qui du cœur, répondit : notre bien aimé Pontife

saura tout. Il saura combien les fidèles du Canada et vous en particulier, l'aimez, etc. A ces mots, madame Vincelette qui est toujours de moitié dans tout ce que fait le chevalier, dit : Quel beau jour, pour nous !



EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ CŒUR.

Récit de la conversion d'une famille anglaise au catholicisme.

II.—ISABEL.

Suite.

Au mois de mai de cette même année, Mme Elizabeth quitta Montpellier, et, après quelques semaines passées à Paris, elle se rendit à Tours. A une petite distance de la ville, se trouve le château de C... ; elle l'acheta et s'y établit avec sa famille. Son Eminence le cardinal Morlot était alors archevêque de Tours. Il donna bientôt à Mme Elizabeth des marques de son dévouement et de sa confiance, devint son directeur et le fut jusqu'à sa mort. Par lui, fut obtenue à la famille une faveur bien désirée, celle d'avoir une chapelle au château, et d'y posséder le Saint-Sacrement. Souvent, lui-même se rendait au château pour y célébrer la sainte messe et donner la communion à ces âmes si désireuses

de recevoir Notre-Seigneur. Dans ses visites, Mgr. Morlot voyait M. James, qui oubliait auprès de lui sa haine contre le catholicisme. Si ce cœur invinciblement attaché à ses erreurs avait dû se rendre à la vérité, Monseigneur, plus que personne, aurait pu faire triompher la grâce. Mais DIEU a des desseins insondables.

La famille demeura cinq années au château de C..... Durant ce temps, la grâce continua son œuvre dans le cœur d'Isabel. Elle aurait pu paraître avec éclat dans la société, être applaudie, recherchée, heureuse en un mot, selon le monde ; mais déjà son âme aspirait à des joies plus nobles et plus pures. Dès le moment de sa conversion, son cœur s'était tourné tout entier vers le divin Maître, et le désir de lui appartenir sans réserve, allait toujours en se fortifiant dans son âme. Un jour, elle dit à sa mère : " Je sens que Notre-Seigneur m'appelle, je ne suis pas faite pour le monde, je dois entrer dans la vie religieuse." Mme Elizabeth avait le cœur trop grand pour refuser à Dieu le sacrifice qui lui était demandé, et Isabel, avec la permission de sa mère, fit, sous la direction du R. Père Barelle, de la Compagnie de JÉSUS, une retraite pour étudier sa vocation. Après ces quelques jours de solitude, le doute ne lui fut plus possible : DIEU la voulait dans la vie religieuse. Cependant, on lui demanda encore une nouvelle garantie. On la conduisit à Paris, et on la présenta au R. P. Félix. Elle ouvrit son âme avec simplicité, raconta les secrets de la grâce, et le religieux, bien accoutumé à discerner les vrais caractères de l'appel de DIEU, reconnut en elle les signes d'une vocation sûre et solide.

L'heure si impatiemment attendue semblait enfin être venue ; mais quand Isabel fit une première visite à la maison religieuse, on trouva sa santé bien ébranlée, et on demanda une année de repos. Cette année fut passée à Hyères. Ce séjour, si recherché par d'autres, ne fut pour elle qu'un exil, et le jour du départ fut bien doux pour son cœur.

L'épreuve avait été assez longue, il lui fut enfin permis de dire adieu au monde et à sa famille. Mme Elizabeth sut comprendre que c'était une grâce et un honneur pour elle de donner son enfant à Jésus-Christ. Elle voulut accompagner au couvent cette fille bien-aimée, et la remettre elle-même entre les mains de sa nouvelle mère en Jésus-Christ. C'était au mois de février 1858. Dans le beau mois de la sainte Vierge, le 20 mai de cette même année, Isabel reçut le voile des mains de Son Em. le cardinal Morlot.

Qu'est devenue aujourd'hui cette âme si désireuse d'être toute au divin Maître ? Nous l'avons demandé à sa sœur Louisa, qui nous répond. " Isabel désire par-dessus tout rester inconnue..... J'aurais beaucoup à dire, mais impossible de faire connaître tout ce que Notre-Seigneur a fait en elle et par elle. Depuis sa conversion, sa vie n'a plus été qu'une suite de grâces du côté de Notre-Seigneur, et de générosité admirable de sa part. Dans sa congrégation, si estimée dans l'Eglise, elle compte parmi les sujets les plus influents et les plus utiles pour le bien. Son énergie et sa piété lui font surmonter tous les obstacles, quand il s'agit de

la gloire de son divin Maître. Mais ce qui domine surtout en elle, c'est un immense amour de la souffrance, et je le sais, ce pain amer que Dieu donne aux âmes qu'il aime le plus, ne lui a jamais manqué. Là est la cause secrète de tout le bien qu'elle fait, et des immenses mérites qu'elle amasse pour le ciel."

Isabel a été la fille bien aimée du Cœur de Jésus ; sa jeune sœur, dont il nous reste à parler, sera l'enfant privilégiée de Marie.

(A continuer.)

ANNONCES.

ANNALES DE LA PREMIERE ET SECONDE ANNEE.

Comme il ne nous reste en mains, qu'un très petit nombre des séries des *Annales* de la première année, et que nous serons forcé de donner au delà du double du prix, pour les faire réimprimer, nous sommes dans la nécessité d'en élever le prix à 50 centins, le postage compris.

Quand aux séries de la seconde année, elles se donneront pour le prix ordinaire, c'est-à-dire, 35 centins, le postage aussi compris.

Mois de Ste. Anne.

Voilà le mois de juillet arrivé, et tous nos lecteurs savent que c'est le 24 de ce mois que doivent commencer les exercices du mois de sainte Anne. C'est donc d'ici à cette date, que tous les enfants de cette mère chérie doivent se procurer le livre où se trouvent ces exercices.

Cet opuscule se vend au Cap-Rouge, à notre bureau ; à Sainte Anne de Beaupré ; à Québec, chez Lépine et Darveau ; ainsi que chez M. Langlais, libraire en face de l'église de Saint Roch.

Prix de chaque exemplaire relié.....20 centins.

“ “ “ “ broché...15 “

Une déduction de 3 centins, par exemplaire, est faite en faveur des agents et des marchands qui demandent un lot de quatre douzaines, et au delà. Les MM. Brousseau se chargent aussi de satisfaire tous ceux qui s'adresseront à eux ; après avoir payé à M. le secrétaire de l'Archevêché.

Quand aux agents éloignés, en s'adressant à nous, ils recevront par la malle, sans rien payer pour le postage, tout ce qu'il leur plaira de demander.

—000—